

ÉLISE VIGIER

Élise Vigier a cosigné de nombreuses mises en scène avec Marcial Di Fonzo Bo. Elle développe un travail au long cours avec l'autrice Leslie Kaplan dont elle a mis en scène dernièrement *Le Monde et son contraire*. Son intérêt pour les auteurs contemporains est prégnant. Elle a mis notamment en scène l'auteur James Baldwin avec *Harlem Quartet* et *Avedon-Baldwin : entretiens imaginaires*.

ANAÏS NIN

Amoureuse passionnée, Anaïs Nin (1903-1977) est une autrice, nouvelliste et poétesse. Elle doit sa notoriété à ses journaux intimes qui transcrivent avec profondeur son époque, ses rencontres amoureuses ou artistiques.

AGNÈS DESARTHE

Agnès Desarthe est l'autrice de nombreux livres dont *Dans la nuit brune* (prix Renaudot des lycéens 2010), *Ce cœur changeant* (prix littéraire du Monde 2015), et, plus récemment, *La Chance de leur vie* (2018) et *L'Éternel fiancé* (2021). Elle a traduit de l'anglais au français plus d'une trentaine d'ouvrages dont des nouvelles d'Alice Munro, prix Nobel de littérature 2020.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Élise Vigier

Conférence de presse, le 7 juillet à partir de 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

Quel spectacle vivant en 2050 ? Prospective à l'échelle d'une génération avec News Tank Culture le 16 juillet à 15h, au cloître Saint-Louis

LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ, de France Culture avec Agnès Desarthe, le 13 juillet à 12h45

CONVERSATIONS À LA MAISON avec Agnès Desarthe, le 15 juillet à 18h à la Maison Jean Vilar

LECTURE SOUFFLE D'AVIGNON *Les Inlus* de et avec Agnès Desarthe le 16 juillet à 18h30 Cloître Benoît XII du Palais des papes



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

ANAÏS NIN AU MIROIR

L'action se déroule sur une scène de théâtre où gît une caloge, cabane bricolée à partir de la carcasse d'un bateau de pêcheur. Des comédiens s'y retrouvent. Ils répètent. Au cœur de leurs numéros de cabaret : la vie et l'œuvre d'Anaïs Nin, écrivaine franco-cubaine, figure de la littérature contemporaine. Une personnalité qu'ils interrogent ensemble. Est-elle aussi libre et provocatrice qu'on le pense ? Où est sa vérité, où commence sa fiction ? Ils l'invoquent et la convoquent sans se douter qu'elle est déjà parmi eux, qu'elle se mêle à leur jeu. Dans cette mise en scène onirique qui fait surgir le fantôme de l'écrivaine, à partir de ses nouvelles fantastiques, Nin s'incarne en chacun des comédiens, redistribuant les rôles pendant que les images de son voyage intérieur défilent sous nos yeux. On ne sait pas très bien si l'action est réelle ou pure imagination. Associée à l'écrivaine Agnès Desarthe, la metteuse en scène Élise Vigier propose un texte original librement inspiré des *Nouvelles fantastiques* d'Anaïs Nin, dont le motif principal est un éloge à l'art, point d'appui pour s'inventer voire modifier son propre destin. *Actors rehearse a cabaret act centered on the figure of Anaïs Nin. Her ghost eventually answers their call to haunt their words...*

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 11 au 14 octobre 2022, Comédie de Caen, CDN de Normandie
- 19 au 22 octobre, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national
- 10 novembre au 11 décembre, Théâtre de la Tempête (Paris)
- 7 et 8 mars 2023, La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Urgence climatique : notre priorité.
Mobilisons-nous, chaque geste compte !



ANAÏS NIN AU MIROIR

DE AGNÈS DESARTHE
ÉLISE VIGIER

9 10 | 12 13 14 15 16 JUILLET 2022

THÉÂTRE BENOÎT-XII



THÉÂTRE

ANAÏS NIN AU MIROIR

DE AGNÈS DESARTHE
ÉLISE VIGIER
(Rennes – Caen)

CRÉATION

Durée 2h15

Avec Ludmilla Dabo, William Edimo, Nicolas Giret-Famin, Louise Hakim, Dea Liane, Makita Samba, Nantené Traoré, Élise Vigier
Et le musicien Marc Sens

Texte Agnès Desarthe librement inspiré des *Nouvelles fantastiques* et des Journaux d'Anaïs Nin
Mise en scène Élise Vigier
Assistanat à la mise en scène Nanténé Traoré assistée de Flavien Beaudron
Musique Manusound, Marc Sens
Scénographie Camille Vallat, Camille Faure
Lumière Bruno Marsol

Films Nicolas Mesdom
À l'image Flavien Beaudron, Marc Bertin, Stephen Bouteiller, Marie Cariès, Hannarick Dabo, Oma Desarthe, Marcial Di Fonzo Bo, Gérard Lange, Luis Saldanha, Mia Saldanha, Wandrille Sauvage, Philippe Sicot, Claude Thomas, Steven Tulmets
Et les musiciens Louison Audouard, Appolinaire Bertrand-Martembault, Julio De Siqueira, Johan Godard, Léo Zerbib

Costumes Laure Mahéo
Maquillages, perruques Cécile Kretschmar
Habillage Marion Régnier
Effets magiques Philippe Beau en collaboration avec Hugues Protat
Chorégraphie Louise Hakim
Régie générale Camille Faure / Régie son Manu Léonard
Régie vidéo Romain Tanguy / Régie plateau Camille Faure, Naoual El Fannane

Production, administration Odile Massart assistée de Lison Bellanger, Cécile Cora, Sullivan Arthuis
Production, diffusion Emmanuelle Ossena
Presse Olivier Saksik - Elektronlibre

Production Les Lucioles (Rennes), La Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie
Production déléguée Les Lucioles (Rennes)
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne CDN,
Comédie de Colmar CDN Grand Est Alsace, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Avec le soutien de la Spedidam
Remerciements au Château Fontaine-Henry, au Bato, à Martial Bourcet

Construction décors et confection costumes
Ateliers de la Comédie de Caen – CDN de Normandie
Résidences La Chartreuse-CNES Villeneuve-lez-Avignon,
Comédie de Caen – CDN de Normandie
La compagnie Les Lucioles est conventionnée par la DRAC Bretagne et soutenue par la région Bretagne et la ville de Rennes.

Spectacle créé le 9 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ÉLISE VIGIER ET AGNÈS DESARTHE

Qui est Anaïs Nin? Qu'avez-vous en commun? Comment situez-vous cette pièce dans votre parcours?

Élise Vigier : Pendant le confinement, je me suis mise à lire les nouvelles d'Anaïs Nin. Lecture qui collait alors parfaitement à mon envie de douceur. Je découvre une autrice qui, surtout dans les nouvelles du début de sa vie d'artiste, cherche à raconter le désir. Ces nouvelles m'ont intéressée parce qu'il y est toujours question d'amour, de la façon dont il permet de découvrir des endroits inattendus de nous-même. Elles sont complètement composites, ce sont des nouvelles fantastiques. À travers elles, il est possible de deviner la personnalité de cette femme, franco-cubaine, qui écrit en anglais-américain, aime le flamenco... Elle a une façon particulière de se saisir de la réalité, d'être en dedans et en dehors. C'est une autrice plurielle, insaisissable, sans arrêt penchée sur les avatars d'elle-même qui écrit sur ce qu'elle vit. J'aime aussi son côté non réaliste car, en général, le réalisme du monde l'accable. J'ai trouvé également une autrice qui a un attachement particulier à l'humain, qu'elle étudie au microscope. Elle regarde ce qui peut le modifier, le révéler, au sens magique du terme. Cette capacité à croire que l'art peut avoir une fonction magique est sans aucun doute ce qui me rapproche le plus d'elle. Elle croit que la littérature peut créer des dialogues entre des vivants et les morts. Elle croit que le fantastique, le merveilleux de la littérature, peuvent être aussi forts que l'amour, que la vie.

Nous imaginons les sources de ce spectacle nombreuses?

É. V. : En juin 2021, j'ai eu la chance d'être en résidence d'écriture à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon avec la romancière Agnès Desarthe qui a traduit *L'Intemporalité perdue et autres nouvelles* d'Anaïs Nin et les comédiens et comédiennes. Avec Agnès nous avons préparé des scènes à partir des nouvelles *La Chanson dans le Jardin*, *Le Sentiment tzigane*, *Le russe qui ne croyait pas au miracle et pourquoi*, *Les Roses rouges*, *Un sol glissant*... Ces histoires ont en commun une rencontre, un événement qui fait que les protagonistes ne sont pas ce qu'ils pensaient être, ou quittent ce qu'ils sont. Nous avons ensuite condensé d'autres nouvelles qui convergent toutes vers des femmes dont les vies changent quand elles rencontrent l'art. Agnès avait aussi écrit des séquences de A à Z en écho, des séquences qui faisaient lien pour nous. Nous avons un grand «Vrac» écrit pour ces comédiens et comédiennes là. C'est écrit pour eux. Au final, une partie de l'action se passe dans un théâtre. Nous y rencontrons des comédiens qui se questionnent sur le travail du texte, qui se demandent si l'art peut sauver, agir sur le monde. Dans ce recueil, Anaïs Nin est un peu à la recherche de son monde idéal. Féminisme, érotisme, rivalité homme-femme, politique: les thèmes qui traversent ces nouvelles sont nombreux! Il y a surtout l'amour, le temps et l'art. Les personnages, eux, tentent d'échapper aux conventions et hypocrisies sociales et ils y arrivent grâce à la rencontre avec un art qui crée chez eux des envies de liberté. Les mots sont au cœur des nouvelles du recueil. Anaïs Nin est une grande lectrice, enthousiaste, fascinée par les auteurs, la psychanalyse, l'astrologie, l'amour, la sexualité...

Vous situez l'action de cette pièce dans un théâtre. Sur scène git encore le vestige d'un décor d'une pièce passée. Cela rappelle que l'écriture même d'Anaïs Nin mêle étroitement fiction et réalité que vous traduisez par l'utilisation de l'image filmée. Comment vous êtes-vous emparée de cet univers qui oscille entre caricature, critique sociale, et qui joue avec le lecteur grâce à de nombreuses ruptures et nombreux points de basculement?

Agnès Desarthe : Effectivement, la critique sociale est partout et elle arrive par l'intimité. Toute sa vie Anaïs Nin a écrit quotidiennement ce qui se produisait autour d'elle. Elle transgresse les données sociales, l'ordre établi, mais ne cherche pas à en faire une cause, ou un but. Elle est dans l'expérience, dans la passion de la curiosité qui pourrait presque basculer dans une espèce de folie. J'ai travaillé par impression. Ici, il n'y a pas de grand récit, mais plutôt des numéros de magie, de cabaret, de danse. La seule histoire est peut-être celle du fantôme d'Anaïs Nin qui hante la scène et finira par disparaître. Le bateau, c'est une sorte de *home* qu'elle appelle sa calogne en référence à Maupassant. Le film reprend ce leitmotiv du voyage en bateau qui revient régulièrement tout au long de sa vie en prenant différentes significations. Dans la pièce, c'est là qu'elle s'endort, fuyant les mondanités, et fait un voyage de vingt ans au cours duquel elle dialogue avec des événements de sa vie.

É. V. : Dans le film projeté sur scène que nous avons réalisé avec Nicolas Mesdom et dont il signe l'image, nous racontons ce voyage à rebours. Anaïs Nin y retrouve des scènes d'enfance et d'adolescence, elle remonte le fleuve de sa mémoire, c'est un passage entre présent et passé. La matière film en noir et blanc donne à percevoir quelque chose du corps qui est autre: la peau, les yeux, les regards. Ces gros plans permettent de montrer l'indicible. Ils rappellent qu'Anaïs Nin est obsédée par la non-fixité, le mouvement permanent, le voyage. Obsédée par ce besoin constant de vérifier qu'elle existe. L'eau est un élément important. C'est comme un miroir. Cette pièce est aussi une histoire de reflet, de mémoire. C'est vertigineux, parce que c'est une matière assez instable et vivante.

Anaïs Nin au miroir met en scène des comédiens qui répètent une pièce d'Anaïs Nin. C'est un dialogue entre l'époque d'Anaïs Nin et aujourd'hui. Comment avez-vous composé ce texte avec l'ensemble des comédiens lors d'une résidence à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon?

É. V. : Le fil rouge était déjà écrit, les personnages aussi. Agnès Desarthe a aussi composé les dialogues avec le résultat des improvisations des comédiens sur les journaux d'Anaïs Nin. Ce qui est important pour moi, c'est de valoriser la diversité des corps au plateau. Nous avons cherché à tisser différents niveaux de paroles et de récits. C'est pour cela que la figure d'Anaïs Nin est incarnée indifféremment par trois hommes et trois femmes. Tous sont des moments d'Anaïs Nin.

A. D. : Ce dialogue entre deux époques qui est la base du projet d'Élise a guidé mon écriture. Il m'a permis de faire surgir une force fantastique et poétique propre à ce spectacle. De l'animer dans un jeu de miroirs, de jouer avec le trouble temporel. C'était très particulier pour moi qui travaille seule et montre ce qui d'habitude est achevé! Ici, je questionnais, j'écoutais, je regardais et j'écrivais. Je n'ai pas cherché à retranscrire mais à construire à partir de ce qui avait été fait. C'était passionnant!

Propos recueillis par Francis Cossu